

Yiling Changues est de retour de ses études à Paris et expose dans la capitale tahitienne.

Son auto-portrait, reflet du métissage de la femme polynésienne

D'origine franco-sino-tahitienne, Yiling Changues déconstruit le mythe de la *vahine* en faveur de la femme polynésienne moderne. Durant le mois de mars, elle a exposé avec cinq autres artistes à la galerie Winkler et a réalisé une fresque au centre Vaima. L'équipe de la rédaction l'a interviewée pour vous.

« J'utilise la sonorité, le rythme des mots comme de la couleur ou des formes. »

Inspirée par Louise Bourgeois, elle pose des mots lorsque le dessin ne suffit pas. Quant à la réflexion que suscite ses œuvres, c'est Frida Kahlo qui lui a montré la voie.

Loin du cliché érotique, l'artiste esquisse avec poésie la femme métissée de Polynésie. Elle fait le choix de la *vahine* au corps nu par neutralité. Pour elle, le vêtement apporte à lui seul de la subjectivité.

Depuis sa première exposition, elle a fidélisé une clientèle féminine qui s'identifie à ses dessins. Multiculturelle, assumant ses formes et revendiquant sa liberté d'agir et de penser sans être jugée.

« On peut parler de mythologie personnelle parce que je tire des idées qui peuvent toucher tout le monde. »

Les plantes sont un élément de décor car elles la passionnent. D'ailleurs, elle a une préférence pour les crotons. Présents dans le dessin « Mafera » qui signifie « éclore » en tahitien, ils surgissent du corps d'une femme dont la tête est détachée. Œuvre favorite de son exposition personnelle en mai 2021, Yiling l'a recommencée jusqu'à être satisfaite du corps représenté. Elle y exprime l'importance de cultiver notre esprit pour faire éclore notre cœur.

« J'adorerais exposer dans une forêt de *mape* ou une rivière avec des cailloux sortant de l'eau. »

L'artiste dont le nom tinte comme un carillon imagine ses dessins dans un environnement naturel. Ainsi, ils trouveraient une résonance avec le ruissellement de l'eau, le souffle de la brise ou encore le chant des oiseaux. Plus plaisant encore, les spectateurs s'apparenteraient à des personnages de ses œuvres.

En attendant, Yiling a relevé le défi de réaliser une fresque. Une première. Un pan de mur entier à la place d'une feuille de papier. Il lui aura fallu trois jours, aidée par d'autres artistes, pour peindre un dessin conçu en deux jours.

Des vers soulignent cette œuvre grandeur nature : « Mon esprit est en France/ Mon cœur est en chine/ Mon âme est à Tahiti / Et mon identité en morceaux. »

Une artiste humble et passionnée qui porte un regard respectueux et ancré dans son temps.

Que penses-tu de l'art local de nos jours ?

« Je pense qu'il faut continuer à perpétuer la tradition et l'artisanat qui sont très importants dans la culture polynésienne. Mais je pense aussi qu'il faut prendre la liberté de réinterpréter avec nos mœurs et vision actuelles, tout en restant dans le respect. Les Polynésiens doivent

s'approprier les questions qui concernent leur pays avec leur propre créativité. Il y a beaucoup de jeunes qui, par amour pour le fenua, créent en questionnant notre place dans ce monde. C'est motivant et inspirant à voir. »



Crédit photo : Manutea Rambaud